

## HAUTES-ALPES

# Le roman événement de Vincent Borel



L'écrivain haut-alpin Vincent Borel publie dans quelques jours un nouveau roman. Avec "Fraternels", il imagine le futur et parle de technologie, d'islam et d'écologie. Iconoclaste, ce livre pourrait faire beaucoup de bruit. Le DL/V.O. **P. 3**

# VOTRE RÉGION

HAUTES-ALPES | L'écrivain Vincent Borel publie jeudi "Fraternels", son huitième roman, à l'occasion de la rentrée littéraire

## « L'Islam, ce n'est pas que ça »

Dans "Fraternels", Vincent Borel invente le futur. Un futur proche, situé entre 2030 et 2040, qui nous parle du monde d'aujourd'hui. Ambitieux, l'écrivain originaire des Hautes-Alpes imagine vers quoi nous mènent les grands mouvements de notre époque, qu'ils concernent les relations internationales, l'écologie, le monde de l'entreprise, la religion, la technologie. L'Ifon 12, développé par une société française tentaculaire, fait désormais corps avec ses utilisateurs, adeptes de ce smartphone capable de sonder leurs âmes. À l'Est règne le tsar Vladimir et en France, une femme préside la République. La catastrophe environnementale est désormais une réalité. Les fous de Dieu sévissent toujours, et le soi-disant État islamique a muté pour devenir le puissant Califat noir. Mais des bouleversements vont s'opérer, avec notamment les Alpes du Sud pour théâtre. La Grande Panne et le djihad de l'amour vont tout changer. Inventif, ironique, iconoclaste, libertin, le huitième roman de Vincent Borel ne laissera pas indifférent.

Dossier réalisé par Nicolas MANIFICAT

→ **Vous revendez un roman-monde, qui imagine le futur et balaye beaucoup d'enjeux. C'est ambitieux...**

« J'avais envie de dire beaucoup de choses sur l'état du monde d'aujourd'hui. Il y a deux visions possibles. Une vision décliniste de "soumission", pour employer le terme de Houellebecq. Alors on est très pessimiste. J'avais envie d'avoir une vision plus "fun", décalée, libertine, plus ironique. C'est important d'avoir une vision plus rabelaisienne, irrévérencieuse. Sur beaucoup de sujets, le terrain est tellement miné que soit on n'avance pas, soit on explose quelques mines – mais ce n'est pas grave, c'est de la littérature. Et si ça sème des petites graines dans les têtes, c'est tant mieux. »

→ **"Fraternels" se passe à Paris, Sarajevo, en Haute-Provence, à Cuzco, Jérusalem... Vous êtes allé partout ?**

« Les lieux du roman, à part Tchernobyl, je les ai connus, j'y ai mené des enquêtes, je les ai arpentés. C'est intéressant d'en faire un matériau littéraire. À Sarajevo, en 2014, j'ai enquêté sur Gavriilo Princip [l'assassin de l'archiduc François-Ferdinand en 1914, qui déclencha la Première Guerre mondiale, N.D.L.R.]. À l'épo-

que, Sarajevo était une espèce de "hub" musulman, un drôle d'endroit, l'arrière-chambre de la diplomatie occidentale. C'est excitant pour l'imagination. Et puis Sarajevo, c'est important, c'est là qu'on a ouvert la boîte de Pandore, avec le retour de la haine en Europe, alors qu'on était dans une période plutôt tranquille. »

→ **Vous revendiquez une vision positive de l'avenir, mais le futur que vous imaginez est assez effrayant...**

« C'est le monde d'aujourd'hui. L'ouverture de gigantesques gouffres en Sibérie et le retour du virus de l'anthrax chez des troupeaux de rennes à cause de la fonte du permafrost ; le chapitre à Marseille où Samia se demande si elle se baigne, burkini ou pas – on est en plein dedans. C'est juste un miroir tendu, qui est assez juste. L'entreprise un peu totalitaire que je décris, c'est l'ambiance qu'on connaît quand on travaille dans une grande entreprise à La Défense. Et il y a une société suédoise qui a commencé à pucer ses employés. En 2013, quand j'ai terminé "Richard W.", j'ai commencé



Avec "Fraternels", Vincent Borel livre une uchronie, une histoire dans un temps un peu décalé, mais complètement inscrit dans le contemporain. Photos Le DL/Vincent OLLIVER

à faire énormément de revues de presse, y compris scientifique. À un moment, cette documentation a fait son chemin dans l'imaginaire, qui a fait son travail. Tout le début du roman repose sur des faits réels. Quant au "tsar Vladimir", il ne faudrait pas beaucoup pousser Poutine pour qu'il se fasse couronner. »

→ **L'Islam, vous en parlez beaucoup dans votre roman. C'était important de vous saisir de ce sujet ?**

« J'avais envie de traiter ce thème-là. J'ai toujours eu beaucoup de respect et d'intérêt pour la civilisation musulmane, que j'ai rencontrée dans mes études en hypokhâgne, avec un cours intitulé "L'Islam dans sa première grandeur". Juste avant, en 1979, j'avais fait un voyage avec l'abbé Fournier en Syrie et en Irak pendant un mois et demi. Ça avait été un choc absolu de visiter Damas, Alep, d'y vivre chez l'habitant. On avait tous eu le coup de foudre pour ces pays. Je suis resté très curieux – peut-être mes racines andalouses ? L'Histoire montre tout ce que nous devons à la civilisation

musulmane. La quasi-guerre religieuse actuelle me désole. Je n'avais pas du tout envie de faire du Houellebecq. Mes personnages ont été imaginés sept ou huit mois avant "Soumission". J'avais envie de traiter ce thème, et j'ai vu apparaître le personnage réel d'un imam gay, séropositif, français, soufi, ce qui est totalement dans le "haram" [l'impur, N.D.L.R.], pour les intégristes de l'islam. Il est tellement transgressif que c'est un personnage fabuleux ! J'avais envie de trouver une solution à cette crise, de rappeler qu'existe la poésie soufie. Mon livre est aussi un témoignage en faveur de la

partie éclairée de l'islam. Il faut parler de ça, ce n'est pas uniquement une secte rétrograde, celle sur laquelle on met une loupe grossissante, l'islam, ce n'est pas que ça. C'est là un des rôles de la littérature : non pas donner des leçons de culture, mais en faire un matériau à lire et à réfléchir. Les esprits sont tellement débormés, vidés de leur substance. »

→ **Avec un personnage aussi iconoclaste, qui mène le "djihad de l'amour", vous ne craignez pas des réactions hostiles ?**

« On peut s'y attendre. Ce serait la preuve par l'absurde que le contenu du livre est jus-

te. Parce qu'il n'y a pas d'attaques ; le néoprophète est on ne peut plus positif. Mais c'est vrai qu'avec mon éditrice, on s'est posé la question des gardes du corps. »

→ **Vous êtes ironique ?**

« À moitié. Avec l'hystérie, la haine qui s'expriment aujourd'hui... Maintenant, le livre est imprimé, distribué, on verra bien les réactions. Ce serait la preuve que la littérature a toujours un poids. Ce serait bien. »

## « Les Hautes-Alpes font partie des territoires en devenir »

Vincent Borel est tout sauf un écrivain régionaliste. Mais les Hautes-Alpes apparaissent dans plusieurs de ses ouvrages : "Antoine et Isabelle" se passe notamment à Aspres-sur-Buëch, "Pyromanes" à Saint-Julien-en-Beauchêne, "Vie et mort d'un crabe" à aussi la région pour cadre. Vincent Borel estime ne l'avoir « jamais vraiment quittée ». Il séjourne très souvent chez ses parents à Aspremont, dans le Buëch. C'est là qu'il a écrit "Fraternels", bouclé fin 2015, et plusieurs autres de ses romans.

→ **Dans "Fraternels", les Alpes du Sud sont encore présentes, avec le projet Iler à Cadarache, qui joue un grand rôle.**

« Cadarache, c'est quelque chose qui me fascine depuis un petit moment. Je considère que les Hautes-Alpes, la Drôme, de même que le Pays basque, la Corrèze ou la Creuse, font partie de ces ter-

ritoires en devenir. Ils ont gardé un biotope assez intact et représentent ce qu'une bonne partie de la population voudra bientôt : nature, bien-être, tranquillité, anti-urbain. Ce n'est pas une campagne mitée comme en région parisienne ; ça fait partie des lieux de cocagne. Les Hautes-Alpes, je les connais bien pour les avoir vécues, arpentées, et les avoir sous les yeux quand j'écris. »

→ **Vous multipliez les clin d'oeil "locaux", notamment aux produits du terroir. Les vins haut-alpins sont ainsi les grands crus de demain... Vous voulez promouvoir le territoire ?**

« Les Hautes-Alpes m'ont toujours inspiré : la lumière, la nature, la bise, la neige... J'avais encore envie de les mettre dans mon livre. Ce sont des lieux qui font partie de la solution pour le monde d'aujourd'hui, des lieux où on a commencé à inventer autre

chose. Si je regarde Aspremont, c'est un village qui a décliné avec le remembrement agricole, qui est repris aujourd'hui par des néoruraux, avec des circuits nouveaux, des producteurs locaux. Il y a le désir d'un autre monde qui est là, qui s'incarne et se crée aujourd'hui, ici. C'était également un hommage à lui rendre. »

→ **Dans le futur que vous imaginez, la région, restée en marge du progrès et de la compétition économique, est devenue une immense ZAD...**

« Il y a une révolution technologique qui va arriver dans les trois ans et qu'on ne voit pas venir : l'impression 3D. Aujourd'hui, des maisons sont construites comme ça en trois jours, sans ouvriers. Bientôt, il n'y aura plus besoin d'Ikea, de Leroy-Merlin ou de plombier. Déjà qu'on n'arrive pas à sortir d'un processus de désindus-



Vincent Borel dans le bureau où il écrit, à Aspremont.

trialisé, quand l'imprimante 3D ne vaudra plus 30 000 € mais 1 000 ou 2 000 €, ça va faire très mal ! J'imagine un monde fracturé par la technologie, où une partie du territoire, avec le

chômage, devra se réinventer autrement. La région Sud-Est pourrait être une région de repli, de réinvention. Saillans, par exemple, a réinventé une façon d'être maire. »

## Moins journaliste, plus romancier et scénariste

Né à Gap en 1962, Vincent Borel a fait sa scolarité au collège de Veynes, puis à Aristide-Briand, le lycée "de filles" de Gap. À Aix-en-Provence, il étudie les lettres modernes avant de "monter" à Paris en 1986 pour y devenir journaliste au défunt "Matin de Paris". En même temps, j'avais un boulot tout à fait illégal de faux infirmier à l'hôpital Bichat, pendant quatre ans. L'époque était différente, on allait d'un métier à l'autre ; si on était compétent, ça pouvait le faire. »

Après sa rencontre avec Jean-François Bizot, « forte », il est embauché comme reporter au mythique magazine "Actuel", puis devient rédacteur en chef de "Nova Mag". Après la publication en 2002 de "Baptiste", roman consacré au compositeur Lully, Vincent Borel devient

chroniqueur sur France Musicale. En 2010, "Antoine et Isabelle" est sélectionné pour le prix Goncourt.

Le Haut-Alpin regrette d'être de moins en moins journaliste mais la presse se « rétrécit », les demandes de reportages lointains se raréfient et « le monde s'est totalement refermé, il est dangereux à nouveau, et plus cher ». Vincent Borel se consacre donc davantage à la littérature. Sa fidélité à son éditrice Sabine Wespieser est gage de liberté. L'audacieux "Fraternels" est « une sorte d'exorcisme dans une période de plus en plus noire ». Il travaille aujourd'hui à des projets audiovisuels. Après "10 Destins", une application multimédia de la série "Apocalypse 1914-1918", il s'est lancé dans l'écriture de scénarios pour la télévision et le cinéma.